

Rome, le 26 X^e 1911.



M. le ministre,

Vous vous souvenez, me semble-t-il, et moi, nos contacts les meilleurs pour vous et la ville, que l'ami nouvelle vous apporte du jour calme et serein : tout.

Ici, rien de bon nouveau depuis votre amable visite. Tout vous sera connu le meilleur souvenir. Je n'ai aucun projet d'absence au moment,



regrettant souvent que la nature et mon travail ne me laisse plus assez de loisir pour écrire comme autrefois. Mais la besogne s'accumule autour de moi : je dois réorganiser le musée qui s'agrandit de deux salles et acheter le catalogue de la coll. Miller que je tiens de plus en plus intéressante.

Vous n'avez pas que j'y aie trouvé un exemplaire en feu de vos brochures du musée à Rome prototype de la Trachine antique ? J'ai maintenant tout au moins un objet qui éclaircit d'un jour nouveau la origine de

la mort. Je vais faire
tout cela, non le sujet et
pourvu montrer aux archéologues clairs,
non fois à plus, que la relation
de la de problèmes et à chercher
donc un parti plus reculé que
celui des anciens textes, et,
l'autre part, que ces textes,
éclairés par les trouvailles histo-
riques, non apparaissent comme
un véritable problème sur la de
questions.

Pour les voy. sur ce que
j'ai été présentement vendus comme
correspondant à l'Académie, mais
en seconde ligne. Le D^r Carton

présenté en 1^{re} ligne à l'Académie.

Je demeure sans impatience dans
le salon d'attente, trouvant cependant
un peu étroit la porte réservée
aux archéologues. Mais à l'angustia
per angustia!

Voici une Société nouvelle:
l'Institut français de l'archéologie.
Vous voyez son état d'âme et
l'hésitation. Il y a un bel état d'âme
mais la haute personnalité scientifique
qui est à l'ère présente. Elle me
collaboration active?

Quant à la question de son
le finit, il me paraît qu'elle
sera résolue. Mais quel sera?
C'est un peu l'impression. Voyez-vous
amont: la réunion de la Société
la mort archéologique?

Verbatim de la séance du 1^{er} octobre 1900

Je vous prie de